

# Quand des ex-apprenants parlent de la formation alpha

---

*En 2005-2006, au cours d'une recherche-action intitulée 'Passages', vingt-et-un ex-apprenants de Wallonie ont parlé, lors de longs entretiens individuels, de ce que la formation alpha leur avait apporté. Ils ont parlé non seulement de leur parcours en alpha et de leurs perceptions pendant la formation, mais aussi des effets de cette formation. L'ensemble du matériel récolté a permis de mieux comprendre ce qui est vécu par l'apprenant au cœur des situations d'apprentissage (contexte pédagogique), mais également dans le processus d'accueil, d'orientation et de constitution des groupes (contexte organisationnel), toutes ces perceptions se trouvant parmi les sources même des effets de formation.*

---

*par Véronique RAISON*

Il y a plusieurs manières de construire de la connaissance partageable, sur ce qui se pratique en alpha.

Vingt-et-un ex-apprenants, ce n'est pas beaucoup ! Et l'on pourrait plutôt poser un petit nombre de questions à un grand nombre de personnes. Cependant, sur un tel sujet, une vraie rencontre accueillante et respectueuse permet de recueillir des propos d'une autre profondeur. De plus, la diversité des personnes rencontrées, reflétant la diversité des apprenants de Wallonie qui ont accepté de partager avec nous leur expérience, nous a permis d'interroger de façon 'panoramique' les pratiques et les contextes d'alpha.

## Passages

### Adéquation des dispositifs de formation professionnelle aux spécificités des personnes analphabètes

Certaines personnes terminent leur formation alpha, CEB en poche ; d'autres l'arrêtent 'en cours de route', s'il y a une route. Hommes et femmes, jeunes ou plus âgés, belges d'origine ou non, vivant un peu partout en Wallonie, ont en commun d'avoir vécu une formation en alpha et de l'avoir quittée. Une équipe de Lire et Ecrire s'est intéressée à ce qui se vit au sortir de l'alpha. Qu'est-ce qui a changé ? Quelles sont les éventuelles difficultés perçues pour poursuivre ses chemins, par exemple via d'autres dispositifs de formation ou d'insertion ?

C'est ainsi que la recherche-action *Passages* réalisée par Lire et Ecrire Wallonie, en collaboration avec l'UCL<sup>\*</sup>, s'est donné pour objectif de mieux comprendre le vécu subjectif des personnes ayant quitté l'alpha depuis peu.

Les propos complets des vingt-et-un ex-apprenants wallons rencontrés par l'équipe dans le cadre de la recherche furent finement analysés, donnant lieu à vingt-et-une études individuelles. Ces propos analysés ont ensuite été mis en lien avec des informations recueillies en parallèle sur les pratiques en matière d'accompagnement ou de préparation des apprenants à quitter l'alpha et ont servi de points d'appui pour interroger les contextes de formation. Cette recherche qualitative était en effet résolument tournée vers l'amélioration des pratiques.

---

\* La recherche-action a impliqué trois régionales de Lire et Ecrire : Brabant wallon, Luxembourg et Hainaut occidental. L'équipe de recherche était composée de Léo Burquel (Lire et Ecrire Luxembourg), Marilyn Demets (Lire et Ecrire Hainaut occidental), Axelle Devos (Lire et Ecrire Brabant wallon), Véronique Raison (Lire et Ecrire Wallonie) ; elle a bénéficié de la collaboration d'Anne Gilis et de Anne-Claire Simon (Lire et Ecrire Wallonie). Elle fut dirigée par Etienne Bourgeois, professeur en sciences de l'éducation à l'UCL.

Plus précisément, il s'agissait de mieux comprendre la motivation, en quittant l'alpha, pour d'éventuels nouveaux projets (comme s'occuper pleinement de ses enfants, donner forme à une pratique artistique, entrer dans une nouvelle formation, etc.). Ce sont les théories de la motivation \*\* qui ont servi de base pour l'analyse des propos recueillis. La motivation n'est pas un objet ; on la voit plutôt aujourd'hui comme une dynamique, une constellation de plusieurs composantes où les perceptions en termes d'images de soi, d'autonomie, de sentiment de compétence et de progrès, ainsi que la perception d'être relié à d'autres, jouent un rôle majeur.

Comme l'objet de la recherche était les 'passages' après l'alpha, nous avons recueilli un riche matériel à propos d'autres environnements que celui de l'alpha, comme par exemple sur les contextes de formations professionnelles, les dispositifs d'orientation et d'information, le Forem,... Seuls les résultats concernant l'expérience en alphabétisation ont été retenus dans le cadre de cet article.

---

\*\* Il s'agit plus précisément de la théorie de la dynamique identitaire et de son rôle dans la motivation (voir à ce sujet : Jean-Marie BARBIER, Guy de VILLERS, Mokhtar KADDOURI, *Constructions identitaires et mobilisation des sujets en formation*, L'Harmattan, 2006) et de la théorie de l'autodétermination, l'une des théories de la motivation (Deci & Ryan, 1985 – succincte présentation claire en français dans : Etienne BOURGEOIS, Gaëtane CHAPELLE, *Apprendre et faire apprendre*, PUF, 2006).

La parole des ex-apprenants fut placée au cœur de la recherche. Ils sont en effet les seuls à savoir ce qu'ils ont vécu lors de la formation alpha et après leur départ. Ils sont les experts de leur expérience. Dans notre approche, si les perceptions de chacun ne constituent pas des 'vérités absolues', elles constituent néanmoins des informations précieuses permettant d'interroger les contextes. Par exemple, si quelqu'un nous dit « *en formation alpha, je sentais que je progressais* », notre démarche consiste à prendre acte de cette perception de progrès et à tenter de voir ce qui l'alimente, mais pas à vérifier si la personne a 'objectivement' progressé. Autrement dit, en parlant d'elle, la personne nous indique quelque chose de précieux au sujet du contexte de sa formation : ce contexte de formation lui a permis de percevoir des progrès. Cette perception ne peut être mise en doute et c'est elle qui nous intéresse.

Photo : Lire et Ecrire Communauté française



Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

Nulle recette pour faire de ‘la bonne alpha’ ne se dégage mécaniquement des résultats de cette recherche. Et même si les ex-apprenants désignent avec grande précision ce qui les a amenés à se percevoir plus autonomes ou plus compétents, il n'est pas non plus nécessairement suggéré ici qu'il s'agisse là de ‘la voie’ à suivre, pour autant qu'il y ait ‘une’ voie...

S'il y avait cependant une voie, un premier pas consisterait à se placer à l'écoute des perceptions des apprenants, sans tabou, et sans s'effacer, à reconnaître que ce qu'ils vivent en formation ne correspond pas toujours à ce que nous voudrions ou pensons qu'ils vivent...

## La formation alpha, une expérience qui modifie la perception que les apprenants ont d'eux-mêmes

Parcourons à présent les résultats de l'analyse de ces entretiens au regard des différents domaines qui ont été dégagés, à savoir :

- le sentiment d'être autonome (percevoir que les décisions viennent de soi, qu'on a le choix, de la marge, qu'on est dans une dynamique de choix personnel) ;
- le sentiment d'être compétent et de se sentir progresser ;
- le domaine social : le sentiment d'être relié à autrui, d'appartenir à un groupe et d'être soutenu par les autres (support social).

### Les perceptions d'autonomie

De nombreux effets de formation sont relatés en termes de gains d'autonomie par les ex-apprenants<sup>2</sup>. On peut se sentir davantage autonome dans sa vie quotidienne parce que l'on a progressé en lecture-écriture. On peut aussi se sentir plus autonome car on est devenu plus débrouillard socialement :

---

<sup>2.</sup> Les prénoms indiqués dans cet article sont fictifs.

- *Et il y a d'autres choses qui ont changé, sinon ? À part le fait de parler plus facilement avec les gens ?*
- *Me débrouiller mieux. Mieux se débrouiller. Pour faire des papiers ou n'importe quoi. Parce que j'avais toujours besoin de quelqu'un avec moi, pour m'aider. Maintenant il y a que [parfois], j'ai encore besoin de quelqu'un avec moi parce que c'est dur, mais autrement, maintenant je vais toute seule. Presque partout.*
- *Ah oui, quoi par exemple ?*
- *Par exemple, au Forem, à l'Onem, tous des trucs comme ça, maintenant ça va. Qu'avant, non ! Avant j'avais besoin de quelqu'un. Plus maintenant.*
- *Ah oui. Tu avais besoin de quelqu'un parce que tu avais un peu peur ou parce qu'il y avait des choses à écrire ?*
- *... Parce que j'avais peur et des choses qu'il fallait écrire. La dernière fois, j'ai été au Forem, c'est mon frère qui parlait ; moi, je ne disais pas un mot. Mais maintenant, non, maintenant, je fais toute seule. Oui, il y a certains trucs que je ne sais pas remplir, bon, je leur demande pour le remplir pour moi, c'est tout. Qu'avant, je n'aurais jamais demandé.*
- *Tu demandes à qui, maintenant ?*
- *Au ... des gens qui sont au Forem, qu'avant, non, avant, je n'aurais pas osé. Maintenant, oui.*
- *Maintenant, ce n'est plus ton frère ?*
- *Non, maintenant, je fais toute seule, comme une grande !*

Extrait de l'entretien avec Pascale

Toujours en termes de conséquences de la formation alpha par rapport aux perceptions d'autonomie, un tout autre aspect, négatif cette fois, a été rapporté : la formation alpha peut faire perdre de l'autonomie dans le milieu professionnel. Quand cet ouvrier communal peu qualifié s'absentait deux après-midis par semaine pour sa formation alpha et qu'il retrouvait le chantier changé, il se sentait perdu face à ses collègues et ne parvenait plus à gérer seul ses tâches : son autonomie au travail était mise à rude épreuve.

Une autre dimension de l'autonomie est celle qui est perçue directement au cœur de la formation alpha elle-même et non plus comme le résultat de celle-ci. La formation alpha est vécue jour après jour dans l'épaisseur d'un temps au quotidien comme une expérience où le sentiment d'autonomie peut être plus ou moins stimulé et perçu : comme apprenant, je choisis des tâches, j'établis mon calendrier, j'ai 'le volant dans les mains'...

Une personne cite le fait que, lors de l'orientation par niveau, son avis a été pris en compte et qu'elle a observé une certaine souplesse au niveau des critères d'admission. Elle ne s'est pas sentie comme un objet testé puis classé ; au contraire, son souhait personnel a été écouté : la souplesse de l'organisation, la culture 'ouverte' de l'association, la qualité de l'écoute lors de l'entretien lui ont fait percevoir qu'elle avait aussi 'son mot à dire'. Ainsi d'emblée, elle a perçu qu'elle aurait en partie le volant dans les mains. Tous ces petits éléments participent à un processus qui nourrit l'impact de l'alpha en termes d'autonomie. Ils nous renseignent avec précision sur le 'comment' des perceptions d'autonomie.

Certains ex-apprenants disent parfois précisément que le climat détendu, le sentiment d'être celui à qui les formateurs s'adaptent (contrairement au vécu scolaire passé),... permettent d'avoir prise sur la tâche :

- *C'est comme allez, on a été sur l'ordinateur, moi j'ai dit : « Mais comment ça se fait qu'il n'y a pas a, b, c, d,... [le clavier ne suit pas l'ordre alphabétique] ? »*
- *Oui, oui, c'est vrai.*
- *Ça, ça s'apprend, qu'elle me dit, d'ici un mois ou deux, tu vas voir l'ordinateur, mais je vais pas te mettre dessus qu'elle dit, je vais te recopier ce texte-là, tu le recopies en dessous, mais n'oublie pas de mettre tes virgules, tes points sans faire de faute parce qu'il est devant toi maintenant. Et ça, on mettra plus tard sur ordinateur, quand tu auras déjà plus l'habitude comme ça.*
- *Oui. Et ça, ça a été, ou bien c'était un peu... ?*
- *Ça a été. Même mon écriture a été, parce qu'elle me dit : « Si ça prend une heure, prenez une heure, parce que... mais essayez d'écrire avec l'écriture comme j'ai mis ».*

Extrait de l'entretien avec Marc

Toujours au cœur de la formation, sur le plan pédagogique, on peut ressentir une limite à son autonomie quand le rythme est trop rapide et que l'on ne se sent pas libre de faire varier son attention, d'échanger un mot avec un voisin ; on peut se sentir accaparé par un torrent de paroles où il n'y a pas de place pour interagir...

Un autre exemple témoigne d'un sentiment de limitation par rapport à l'autonomie : quelqu'un rapporte s'être senti écrasé par un outil technique, comme le souligné rouge automatique du correcteur orthographique d'un logiciel de traitement de texte ; il l'avait perçu comme une limitation autoritaire qui s'imposait à lui et le contraignait à rechercher ses 'fautes'. Ceci ne signifie nullement qu'une 'bonne pratique' en alpha bannirait le recours au traitement de texte. Par contre, il est fort intéressant pour les formateurs que nous sommes de savoir quel effet peut avoir ce fameux 'souligné rouge'. En parler

ensemble, le dédramatiser, montrer qu'on peut l'actionner soi-même... autant de pistes pour éviter l'effet négatif.

Le départ de l'association d'alpha peut être vécu comme un moment délicat où les perceptions d'autonomie sont diverses : on n'est pas toujours aux commandes, on peut se sentir 'poussé dans le dos' par exemple. Par contre, le rôle positif de séances d'information données par Carrefour-Formation à l'intérieur des locaux de Lire et Ecrire est rapporté positivement par certains. Ces séances familiarisent à des visages, permettant ainsi aux apprenants de se rendre eux-mêmes plus aisément par la suite à Carrefour-Formation, sans d'ailleurs nécessairement en informer le formateur !

La perception d'autonomie est alimentée bien souvent par une combinaison d'éléments appartenant à des sphères diverses, comme dans le témoignage de Pascale : « *Tout a changé, toute ma vie a changé* ». L'enchaînement positif (dans ce cas précis) du *Revenu d'intégration* vers un travail *Article 60*, où un contact informel via une collègue de travail l'amènera vers Lire et Ecrire, et ensuite, via le récit d'une autre apprenante, vers une première formation Forem, puis une deuxième...

### **Les perceptions de compétence et de progrès**

Trois domaines de compétence et progrès se dégagent des résultats : le premier concerne le 'lire-écrire-parler français' ; le deuxième, les compétences sociales 'oser' ; le troisième, les compétences dans d'autres domaines (musique, dessin, sport,...). Ces domaines ne sont bien sûr pas indépendants les uns des autres : on connaît l'importance des compétences sociales pour l'apprentissage en général. Cela renvoie également à la question des finalités de l'alpha et à celle de l'outillage des formateurs pour qu'ils se sentent compétents eux aussi afin de permettre aux apprenants de progresser dans ces voies.

### *Les compétences et progrès en ‘lire-écrire-parler français’*

De nombreux effets de formation en termes de perceptions de compétence et de progrès en ‘lecture-écriture’ sont rapportés.

Dans ce domaine comme dans d’autres, les personnes n’arrivent pas vierges en alpha : les souvenirs déjà engrangés et structurés du passé scolaire, où les expériences de souffrance, de moqueries endurées ne sont pas rares, constituent le tableau à partir duquel les nouvelles expériences seront interprétées. Ce qui rassure souvent, c’est la rupture affirmée par rapport à la culture scolaire traditionnelle (le passé scolaire). Et puis, la chaleur de l’accueil contribue au climat de sécurité et permet de prendre les risques nécessaires à l’apprentissage.

L’orientation par niveaux est considérée par certains comme positive : elle favoriserait la perception de compétence en reconnaissant les acquis et en rassurant sur le risque de comparaison défavorable au sein du groupe. Ainsi, la comparaison sociale peut jouer comme un frein à l’apprentissage : s’il se sent d’un niveau supérieur à son groupe, un apprenant peut juger que la formation est trop facile pour lui et que cela nuit à sa progression. Mais un autre apprenant, qui se sent d’un niveau inférieur aux autres, se sentira intimidé et jugera que cela nuit également à sa progression.

Les apprenants ont parfois une vision très précise de ce qui les ferait progresser. Cette vision peut être héritée de leur passé scolaire, de ce qui est rapporté de l’école par les enfants etc. En conformité ou en opposition avec cela, certains apprenants vont juger que le style de travail proposé en alpha est pédagogiquement bon ou mauvais. C’est ainsi que certains vont se fermer devant des ‘feuilles à compléter’ et que d’autres vont rejeter un mode de travail en groupe où « *chacun n'est pas actif tout le temps* ».

À contrario, sont considérées comme positives, les expériences de succès, les tâches qui ne sont ni trop difficiles ni trop faciles, qui ont

du sens (« *savoir compléter des documents administratifs, c'est vraiment utile* »), un style de travail adapté, un groupe qui permet des comparaisons et des feedbacks favorables, la conviction encourageante de la formatrice (« *mes textes étaient très beaux, ... il paraît* ») permettent la perception de progrès et de compétence.

La culture pédagogique de l'association joue un rôle important : quand l'erreur est considérée comme ce qui permet d'avancer, quand la valeur des personnes est dégagée de leurs performances, quand les questions de tous sont bienvenues, le sentiment de compétence peut être nourri positivement :

*Parce qu'il y avait aussi des niveaux. Il y a des gens vraiment qui sont comme en première année... ce qui est bien. On respectait ça dans le groupe. Ça c'était très bien, on ne regardait pas la personne pour moins ou plus, et le contraire aussi. C'était... on allait même aider parfois... Et le contraire, parce que même la personne qui est sur un niveau moins, elle nous aura apporté parfois des choses. C'est ça qui était bizarre ! Malgré que... alors là, on voit que le niveau ne compte pas... Parce que parfois la personne qui avait un problème et qui demandait une question, on se disait : « Ben tiens, je n'ai jamais pensé à ça non plus ». [...] En plus parfois on devait changer de groupe, ça c'est bien aussi, aujourd'hui j'étais avec deux personnes et l'autre jour j'ai été avec deux autres personnes, alors l'un devait écrire, l'autre devait faire ça, l'autre devait lire... on devait travailler en équipe. Et ça, je vois maintenant à L. c'est pas le cas quoi...*

Extrait de l'entretien avec Jan

Un tout autre gain apparaît également comme un effet de la formation : on découvre que l'on savait déjà un certain nombre de choses (elle a appris... qu'elle savait, en fait, écrire) et que l'on est capable de progrès. Des changements se produisent ainsi dans le rapport de chacun avec le



Photo : Lire et Écrire Communauté française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

savoir et l'apprentissage en général (oser désormais se tromper). Ces effets se construisent dans le temps, à partir du moment décisif de l'entrée en formation, et ensuite au travers des perceptions dans le quotidien même de la formation.

On peut aussi se sentir plus compétent ou en progrès dans le ‘lire-écrire-parler français’ quand des activités diversifiées (une sortie, un travail de théâtre, un voyage,...) permettent de mettre en avant des talents plus cachés car de nouvelles situations y invitent. Le climat de sécurité, les encouragements aident également dans ce sens, ainsi que l’implication des formateurs.

Au cours de la formation, les apprenants se perçoivent ‘compétents’ ou ‘en progrès’ au travers des situations concrètes qui s’enchainent. Sans qu’il y ait d’effet mécanique ou d’addition de situations, ce qui se vit en cours de route nourrit à coup sûr l’effet de formation. On ne progresse pas quand le temps fait défaut (chercher au dictionnaire), quand le soutien fait défaut (celui de la logopède) ou que le formateur n’est pas assez disponible, disponibilité parfois liée à la taille du groupe. On se désengage quand l’activité manque de sens, semble puérile (coloriage), quand les progrès annoncés (‘le déclic’) ne se concrétisent pas, ainsi que lorsque le formateur déclare renoncer à certains apprentissages jugés trop laborieux (l’écriture cursive). On peut se sentir incomptént quand les tâches semblent trop difficiles, que la difficulté soit liée au contenu (la conjugaison), au fait de se sentir démunie pour l’aborder (comment retenir l’écriture des sons), au rythme (trop rapide) ou à l’aspect social de la tâche (lire à voix haute en public peut devenir une épreuve insurmontable) :

- *Et puis la formatrice, elle avait proposé de lire une histoire d'un ami. Et on aurait dû faire chacun le rôle d'un des garçons de l'histoire... Mais ça ! Mais ce n'est pas pour ça que je n'ai plus été, cela ne me plaisait pas tellement parce que... chacun, on faisait une tournante et chacun des personnages dans le livre, quoi ! Au moment du personnage que je devais faire... mais ce n'est pas pour ça que j'ai arrêté ! Ce n'est pas pour ça ! Je ne l'aurais pas fait d'ailleurs, alors ! Elle m'aurait peut-être forcé mais je... non... je ne peux pas.*
- *Vous n'auriez pas été, mais ça vous pouviez le dire !?*
- *Ben non, je n'ose pas ça (étouffé). Mais ce n'est pas pour ça. J'avais du travail et après journée, cela devient un peu juste.*

Extrait de l’entretien avec Maurice

### *Les compétences sociales et ‘oser’*

De nombreux effets de formation positifs sont rapportés dans ce domaine ; ils concernent l’ouverture sociale (à la fois mieux s’affirmer mais aussi mieux s’adapter aux autres), la confiance en soi, le fait d’oser demander de l’aide à des non proches (employés dans l’administration par exemple).

Ce domaine semble tellement déterminant que plusieurs personnes n’hésitent pas à quitter l’alpha quand elles se sentent en progrès en matière de communication et de confiance en soi, en dépit d’un niveau de lecture/écriture qu’elles déclarent toujours insuffisant. L’expérience de la formation alpha débloque alors un parcours en agissant sur les perceptions de compétences sociales.

Et pourtant, en formation alpha aussi, on peut se sentir isolé, « *tout seul plus bas que les autres* ». La crainte des moqueries par rapport à une manière de parler ou par rapport au fait de demander publiquement de l’aide inhibe certains apprenants. De plus, la honte d’être en difficulté empêche d’en parler, redouble la difficulté :

- *Il [le formateur alpha] nous mettait un sujet, et on faisait, chacun dit une phrase, chacun marque sa phrase au tableau... On partait chacun d'un texte et on commençait à lire. Vous savez, entre lire soi-même et le dire, c'est encore difficile aussi, c'est pas la même chose. Lire dans sa tête... Lire tout haut c'est pas pareil...*
- *C'est quoi qu'est pas pareil ?*
- *Ben s'exprimer devant tout le monde. C'est plus difficile pour moi.*
- *Pourtant vous êtes en face de moi et vous vous exprimez très bien ?*
- *Quand on lit c'est très différent.*

Extrait de l’entretien avec Benoît



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

### *Les autres compétences*

La formation en alpha peut avoir un impact par rapport aux perceptions de compétence et progrès dans d'autres domaines : la musique, l'informatique, le flamand,... Ces compétences peuvent entrer en jeu dans l'élaboration de projets (souhait de devenir musicien professionnel de Charles, d'ouvrir un commerce de Sandrine,...) et venir nuancer une image de soi en tant que personne 'peu capable'. On rejoint là, comme en de nombreux points, la dimension identitaire.

Le passé scolaire et d'autres expériences de formation plus récentes (nous avons parfois tendance à oublier que les apprenants en alpha ont vécu d'autres tranches de vie entre l'école et le groupe alpha) ont laissé à certains des souvenirs de bonnes performances qui pourront être relatées et valorisées dans le cadre du groupe alpha : bonnes notes à l'école primaire en Flandre, beaux points en sport, A4 en carrosserie, encouragements d'un professeur d'anglais à devenir interprète lors de la scolarité dans le pays d'origine (l'Argentine),...

La formation alpha offre un cadre pour identifier les points forts de chacun et les socialiser. Elle peut également faire progresser directement en math, en calcul (savoir rendre la monnaie par exemple) et faire découvrir des domaines nouveaux où certains excellent (la découverte de l'appareil photo à sténopé) ou se renforcent (la compréhension des jeux de pouvoir dans les relations familiales).

## La dimension sociale

Nombreux sont les commentaires des ex-apprenants dans ce domaine. Les analyses des entretiens nous ont fait regrouper sous cette large appellation trois thèmes distincts : le premier concerne l'impact de la formation alpha par rapport aux perceptions d'être relié aux autres ; le deuxième concerne les perceptions d'appartenance à un groupe ; le dernier regroupe la perception de pouvoir compter sur l'aide d'autres personnes (le support social). De nombreux recouplements connectent ces trois thèmes qui touchent en plusieurs points également à la question des compétences sociales (*voir supra*).

### *Le sentiment d'être relié*

Les apprenants qui arrivent en alpha, se sentent plus ou moins reliés aux autres ou isolés socialement, que ce soit dans leur quartier, dans leur famille, en lien avec leurs amitiés. Pendant la formation alpha, ce sentiment joue distinctement vis-à-vis des pairs et du formateur. Celui-ci, en s'impliquant dans la relation pédagogique en termes de soutien, de chaleur, de valorisation de l'apprenant, alimente ce sentiment. Avec les pairs également, la chaleur des relations est mentionnée positivement et la formation s'avère un lieu où vont se nouer de nouvelles amitiés. Plusieurs personnes expriment de la gratitude envers Lire et Ecrire pour tous ces aspects, ainsi que leur souhait de 'rendre quelque chose', à leur tour, aux nouveaux.

Beaucoup de choses se jouent dans l'informel, à la faveur d'un dispositif existant : l'assistante sociale de Mamadou – qui vient d'arriver en Belgique – va le guider vers l'alpha mais aussi le mettre en contact avec un compatriote ; la patronne de Muriel l'accompagne à Lire et Ecrire ; des collègues apprenants en alpha transmettent de précieux conseils hors des moments de formation (fêtes)...

Mais quand la formation alpha est source de sécurité, chaleur, que le calme et la capacité d'adaptation de la formatrice sont si précieux,

comment quitter tout cela ? Pour une partie de l'échantillon, il y a là un obstacle, un sentiment d'insécurité issu également de la représentation ou de l'expérience de formations non-alpha :

- *Oui, voilà, de toute façon, c'était terminé quoi, donc nous, on le savait ; ça c'était quand même une crainte. [...] Un ami et moi, qui faisait le CEB aussi, c'était notre crainte en fait. C'était de dire : « Stop on arrête ».*
- *Lui ça faisait longtemps ?*
- *Lui ça faisait trois ans qu'il était là, c'était encore plus dur que moi.*
- *Oui.*
- *De dire, oui je n'ai plus d'accrochage. Je n'ai plus de point de repère, je n'ai plus d'ancre, donc je ne sais pas où je vais m'accrocher en fait. Et il a trouvé du boulot, on a trouvé autre chose après, donc...*
- *Donc vous vous en êtes bien sortis.*
- *Oui, on s'en est bien sortis mais malgré tout, c'était quand même la crainte qu'il avait parce qu'on en avait parlé : « Qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? ».*

Extrait de l'entretien avec Blondine

Notons au passage que le besoin de sécurité et celui d'autonomie ne sont pas toujours les meilleurs amis du monde. Certains formateurs parlent de maternage et le difficile équilibre entre ces deux pôles est sans cesse à réinventer. Peut-être serait-il possible d'évoquer cet équilibre à l'intérieur même du temps de formation, lors de petits moments réflexifs ?

### *L'appartenance groupale*

Nous sommes tous un peu la somme de nos appartенноances à des groupes divers et les personnes arrivent donc en formation avec un présent et un passé composés d'appartenances groupales. Lors des entretiens, des ex-apprenants nous ont parlé de ces appartенноances, de

certaines qu'ils ont fuiées (la drogue) et d'autres vécues comme des lieux d'intégration identitaire (famille, groupe sportif, quartier...).

Le groupe alpha se présente dans la trajectoire biographique des personnes comme une possibilité d'appartenance nouvelle qui peut venir modifier la vision que l'on a de soi : je ne suis plus uniquement un membre de ma famille, un habitant de ce quartier, etc. ; je suis également un membre de ce groupe, de cette association, un apprenant avec eux. Il n'est pas rare d'entendre un 'nous/on' pour désigner son groupe d'alpha, mais aussi pour désigner un autre groupe d'appartenance plus large, celui des 'illettrés'.

Quand l'appartenance au groupe alpha s'accompagne d'un affect positif (on se sent content d'appartenir à ce groupe), elle favorise l'implication. De nombreux éléments y participent, comme appeler le formateur par son prénom, faire la fête avec le groupe, constater la diversité des personnes, le mélange des niveaux, s'adapter aux changements fréquents d'équipe de travail, se sentir bienvenu dans l'espace, même après la fin de la formation. Se sentir membre d'un groupe de niveau avancé (être fier du niveau), se serrer les coudes devant un défi commun (la préparation d'un chef-d'œuvre pour obtenir le CEB) sont des éléments rapportés comme favorisant également la cohésion du groupe. À nouveau, sortir de l'alpha, c'est quitter cette appartenance pour un éventuel nouveau groupe qui comporte une dimension d'inconnu.

Quand, par contre, on se sent en décalage par rapport au groupe (par l'âge, le comportement), il est plus délicat de développer un sentiment d'appartenance. Les premiers contacts peuvent être décisifs : quand les autres apprenants sont perçus comme dépressifs, précaires, on peut ne pas vouloir leur ressembler. La honte d'appartenir à ce groupe 'd'ignorants' peut empêcher de participer à des actions de sensibilisation par exemple. Pendant la formation, on risque par ailleurs de ne pas se sentir membre du groupe si l'on perçoit que ses propres difficultés ne sont pas prises en compte par les pairs.

### *Le ‘support social’ perçu*

C'est la perception d'être soutenu, encouragé et aidé par autrui. Même le passé scolaire souvent sombre est émaillé de l'un ou l'autre portrait d'enseignant soutenant.

En formation alpha, le soutien de la formatrice fait parfois défaut et il peut être inconfortable d'être seul de son niveau dans un groupe plus fort (*« si on avait été deux, trois dans le même cas que moi, alors on se serait réunis, ça aurait été bien, voilà ! »*). Plusieurs personnes rapportent un besoin d'accompagnement individualisé non rencontré :

- *Si on revient en formation, aux consignes...*
- *Ça allait bien mais des fois... il y avait une formatrice que je... enfin que beaucoup n'aimaient pas tellement car elle donnait des feuilles, et « débrouillez-vous ». Elle n'expliquait pas quoi ! Alors moi, j'étais un peu coincée, je ne sais pas ce qu'il fallait faire, je ne comprenais pas et...*
- *Que faisiez-vous alors ?*
- *Je le faisais à la maison, mon copain m'aidait.*
- *Et le demander à la formatrice ?*
- *On avait peur, j'étais pas la seule. On était tous coincés. Mais sinon c'était bien.*

Extrait de l'entretien avec Nathalie

Tout au long de la formation alpha, le soutien du ‘cadre familial’ est mentionné, mais l'essentiel du support social est attribué au climat induit par le formateur en termes de sécurité et d'encouragement (lors d'un risque d'abandon par exemple). Le soutien de la logopède (*« qui a le temps de s'occuper de vous »*) est également favorablement perçu. Dans l'informel, avoir accès à d'autres soutiens adéquats (stagiaires, amitiés qui stimulent le travail) joue en positif :

- *Y'avait un garçon qui habitait pas loin de chez moi. [...] Et lui il m'aidait beaucoup aussi.*
- *Quand ça n'allait pas. Quand c'était la pause café, je lui disais, tu ne sais pas venir voir ? Venir m'aider... il m'aidait beaucoup aussi.*
- *Ah, il était au cours ici aussi.*
- *Il était au cours aussi..., Maurice. À la pause café, il venait voir et « qu'est ce que tu as fait de beau aujourd'hui? », il me disait. Et j'étais contente.*
- *Et ça, ça vous motivait ?*
- *Oui.*

Extrait de l'entretien avec Mathilde

La préparation du chef-d'œuvre, voilà une période importante ! Des apprenants se sont mis à s'entraider. Ils mentionnent positivement l'attitude soutenante des inspectrices et du public pour le passage du CEB, ainsi que la préparation à la sortie de l'alpha.

Les perceptions en termes de support social au cours de la formation en alpha peuvent permettre à certains de s'ouvrir socialement et d'oser demander de l'aide, de modifier leur vision des autres, d'un monde social qui leur serait hostile. On voit là, le lien entre les perceptions en cours de formation et leur effet sur la période post-alpha.

Il n'est cependant pas rare que des formateurs alpha restent de précieuses personnes-ressources par la suite. Par exemple, le soutien d'une ex-formatrice alpha est apprécié : elle donnera de précieux conseils pour préparer un entretien d'embauche. L'aide d'un écrivain public est également évoquée. Tout cela se passe hors du cadre formel de la formation alpha.



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

Toutefois, après l'alpha, certains mentionnent la sensation d'un vide :

- *Et quand je suis arrivée en fin d'année, qu'on a passé le CEB ; là par contre, j'ai eu l'effet inverse : aïe aïe. J'ai fini avec « qu'est-ce que je vais faire maintenant ? ». Je me sens bien en fin de compte dans mon petit cocon, mon petit monde-là. Puisqu'on est tous ensemble en groupe, on apprend à se connaître, et puis on se connaît, puis on s'entraide, c'est génial. Qu'est-ce que je vais faire ? Ça c'est la question posée. Il y a une crainte, parce qu'il n'y a pas la passerelle en fait. C'est la petite chaîne manquante de dire : « On fait un passage de Lire et Ecrire, on peut faire un passage ailleurs, une transition pour avoir une direction ». Y'a pas ça. Ça c'est pas quelque chose qui existe... Quand on sort de là, on est lâché, oui, comme on dit (rire), on est lâché dans la nature et là on se dit : « Ah rien, j'ai plus mes points de repères ».*
- *Oui, il faut retrouver...*
- *Oui, il faut retrouver des points de repères et ça, c'est très difficile.*

Extrait de l'entretien avec Blondine

D'autres mentionnent qu'ils apprécient de jouer à leur tour le rôle de support social pour autrui (une ex-apprenante aide une jeune fille à écrire au centre d'hébergement où elles vivent toutes les deux). Plusieurs mentionnent ces situations comme bienfaisantes et souhaitent revenir à Lire et Ecrire pour 'booster' les nouveaux.

## Et après ?

Pour chacun, une délicate articulation de divers pans de vie dont la formation en alpha constitue un maillon

À la sortie de l'alpha, la difficulté consiste à articuler des pans de vie différents et différentes temporalités ; la personne refait le tour des contraintes, souhaits, ressources qu'elle perçoit dans ses environnements (avec un frein particulier : l'incertitude sur le nouvel environnement éventuel de formation). De nombreux scénarios sont rapportés qui tentent de combiner gagne-pain, cours et garde des enfants, horaire de soir et de jour, formation à court terme et à plus long terme.

Quel fut le rôle exact de la formation alpha dans ces histoires individuelles ? Et qu'en diraient aujourd'hui, cinq ans plus tard, les ex-apprenants rencontrés au moment de la recherche *Passages* ? Ce qui est apparu avec force dans les entretiens, c'est l'intrication des divers pans de vie et la puissance de l'informel au cœur des dispositifs de formation alpha.

Après l'alpha, certains sont dans une perspective temporelle longue (Charles : « *C'est mon chemin* ») ; d'autres sont davantage dans l'immediateté.

Il y a ceux (Pascale, Charles, Tonia) qui quittent l'alpha de leur propre initiative (alors qu'ils pourraient continuer leur parcours de formation en alpha) parce qu'ils 'se sentent prêts' à aller vers d'autres choses, vers leurs propres projets.



Photo : Lire et Ecrire Communauté française

Atelier d'écriture « Depuis que je suis à Lire et Ecrire... », 29 avril 2011

D'autres, comme Blondine ou Pierre, quittent l'alpha, CEB en poche, et s'engagent, un peu hésitants, dans un nouveau travail ou une nouvelle formation...

Certains ont été ‘poussés dans le dos’ par la formatrice alpha et ont entrepris une formation qualifiante. Parfois cette nouvelle formation n'est pas vraiment choisie et des ‘orientateurs’ sont intervenus lourdement dans le parcours de formation (Mamadi, Jan, Camilla).

Parmi ceux qui n'ont pas entrepris de ‘projet socialement visible’ au sortir de l'alpha, il y a des travailleurs qui, comme Mathilde, renoncent à l'alpha parce que le patron n'est plus d'accord et qu'ils veulent préserver leur emploi (il est vital de se préserver de la précarité ou parfois de l'oisiveté). Pour de nombreuses personnes, la nécessité de ne pas glisser vers une plus grande précarité prime. C'est pour cette raison que de multiples allers-retours formation-job ont lieu, que la formation est reléguée aux interstices laissés par le travail, que certains s'orientent vers un contrat de travail *Article 60*.

Il y a également ceux que de terrifiants souvenirs de l'école ont paralysés sans qu'il n'ait été possible d'en parler (Marc), ceux pour qui les progrès annoncés ne se sont pas réalisés et que le découragement, accompagné d'un sentiment de manque de soutien individualisé (alors que la vie professionnelle est déjà tellement fatigante), a saisi (Maurice, Benoît)...

Parfois c'est une logique ‘familiale’ qui prévaut ; l'intérêt ou le projet d'un autre membre de la famille sera privilégié au moment d'un changement d'horaire de la formation (Nico, Benoît, Maryse).

La profonde diversité des publics sortant de l'alpha est manifeste. Gardons-nous donc de toute généralisation. Nul doute que l'environnement familial, le passé scolaire, le marché de l'emploi, la santé... jouent un rôle important dans toutes ces trajectoires et les professionnels de l'alpha n'ont qu'une prise minime et indirecte sur ces aspects.

Cette modestie de l'apport de l'alpha dans les trajectoires personnelles nous protège d'ailleurs – nous les formateurs – de l'illusion de toute-puissance. Par contre, de nombreux exemples montrent qu'un détail apporté par le contexte de formation ou l'attitude du formateur peut avoir une importance décisive pour la personne en formation et qu'il est donc primordial de réfléchir et d'analyser notre intervention pédagogique.

Ce fut un des apports de cette recherche que de donner à voir l'intrication pour chacun de ses différents rôles sociaux et pans de vie : il n'est pas seulement un apprenant mais aussi une mère de famille, un compagnon, une travailleuse ou une personne en recherche d'emploi, avec un passé scolaire souvent sombre, mais pas toujours, aux prises avec la précarité dans bien des cas, ayant une perspective d'avenir plus ou moins positive, des performances reconnues en sport pour l'un, en dessin pour l'autre..., un passé de violence ou non, une santé plus ou moins bonne... Et l'impact du vécu de la formation alpha – on se sent changé ou pas, au regard des images de soi et des perceptions variées que nous avons évoquées – prend sa signification au regard de toutes ces dimensions. Au moment de quitter la formation, chacun est reporté à son entrée en formation, à cette tranche de vie qui s'achève et qui est alors ‘relue’ et commentée en son for intérieur pour prendre place dans la vie vécue jusque-là, et contribuer à faire apparaître l'avenir comme plus ou moins ouvert.

Véronique RAISON, formatrice alpha